

## Rezensionen / recensions / recensioni

Snyders, Georges (1999) (rééd. 1991). *Des élèves heureux... Réflexions sur la joie à l'école à partir de quelques textes littéraires*. Paris: Montréal - L'Harmattan.

L'ouvrage est une nouvelle édition (première parution, 1991) augmentée d'un débat en introduction avec Jean Houssaye qui jette un regard critique sur *Des élèves heureux*. Cet ouvrage consiste en un repérage, du côté d'écrivains auteurs de romans, de biographies, de journaux intimes, des joies particulières et diverses susceptibles de naître à l'école. Ce lieu de vie, sans doute spécifique, n'a aucune raison d'échapper, en tant que lieu d'activités humaines, à la joie. Projet original qui interroge une évidence : la joie ne pourrait commencer qu'en dehors et après l'école. Projet qui s'est heurté à la rareté des occurrences du thème dans la littérature romanesque et biographique, les valeurs éducatives relevant de la joie, expressément nommées, ou cachées et identifiées après-coup, étant rares. Projet poursuivi avec une opiniâtreté qui refuse de laisser la joie aux activités extrascolaires, parce qu'elles seules seraient plurielles et surtout choisies librement. L'important est pour Snyders la joie présente à l'école, en ce sens qu'elle serait une vraie préparation à l'avenir pour autant que les valeurs de l'école veuillent échapper au renoncement, à la résignation, à la soumission, au détournement des activités scolaires. La joie œuvre contre le refus de l'école par la jeunesse. Elle devient autrement essentielle avec l'allongement de la scolarité générale pour tous. Le plaidoyer de Snyders pour la joie s'appuie sur des attentes démocratiques d'introduire tous les élèves d'une génération quelle que soit leur origine à la culture, c'est-à-dire aux œuvres de l'humanité. Sans effacer les souffrances, les forces destructrices et dominatrices, la joie culturelle, critique et lucide, a quelque chance de victoire sur les non-joies si elle est quête active. La joie n'est pas acceptation ou méditation contemplative, elle est un acte. Il y a refus d'une discordance entre joie et pertinence de l'action. En référence à Spinoza, Snyders institue la joie comme une validation morale de la pertinence de l'action. Pour constituer l'univers comme énigme pour l'élève, qu'il ne se sente pas vaincu par les obligations de l'école, «il faut que l'école aille très loin dans la direction du chef d'œuvre.» (p.41), œuvres définies comme créations, comme réussites essentielles des humains. L'école se voit définie comme lieu de médiation, d'initiation, avec l'adulte comme son principal agent de médiation. L'école constitue un lieu dynamique par son potentiel de relations au sein d'une même génération diverse socialement et culturellement, entre générations et par les œuvres. Pour Snyders, la joie, subversive, libératrice, de la «culture contre la nature» passe par l'école, à la condition qu'elle ne renonce pas au chef d'œuvre, citant Benjamin, vers une «maîtrise du rapport entre la nature et l'humanité» (p. 160).

Dans les témoignages sur l'école dans la littérature, les relations entre camarades de classe sont le plus souvent décrites comme des freins : isolement, mise à

l'écart du bon élève ou effacement dans la masse. Une alternative est possible : par la solidarité et lorsque «chacun se torture l'esprit avec les autres pour chercher des solutions» (citant Tendriakov), «la classe [existe] comme collectivité», «une fois un élève avait compris, par chœur ...et ce n'est pas si mal au fond : apprendre dans le chœur, connaître tous ensemble, former un seul savoir» (citant Bordier, p. 59).

Concernant la relation enseignant – élève, les accusations foisonnent : arbitraire, humeurs changeantes, exclusions, mais c'est la joie que Snyders traque. Il repère trois thèmes récurrents : le professeur sympa qu'on aime avec lequel l'élève progresse en contraste de celui qui n'est pas investi et avec lequel l'élève stagne ; le maître qui fait autorité dans une matière jusqu'à une opacification du contenu culturel qui devient négligeable ; l'émotion que l'enseignant communique par sa voix, sa prestance qui s'oppose à l'ennui. Ces trois thèmes sont suspects pour Snyders, car ils voilent les œuvres, le contenu de l'enseignement, et laissent croire que la relation pédagogique peut être lisse et simple. Un dépassement de la difficulté de la relation passe par un enseignant qui prend ses élèves au sérieux, leur faisant confiance, conscient de sa propre vulnérabilité mais qui assume sa position d'adulte, de supériorité face au savoir et surtout qui est capable de joie lui-même. La joie est possible à l'école à condition que l'intellectuel et l'affectif ne s'oppose pas.

Si l'école est obligation et contrainte, en ce sens entrave au libre choix, ses dimensions sont en même temps les garants d'un temps, d'un espace pour apprendre, pour s'exercer, faire des erreurs et réessayer. L'école de Snyders, il parle de «son» école, se construit sur un questionnement des contraintes et obligations légitimées par leur discussion avec les élèves au travers de structures cogestionnaires et participatives.

Le propos de Snyders qu'Hameline qualifie déjà en 1977 «d'un peu sorbonnard», «de plume bourgeoise», semble désuet, probablement apparu comme tel à la maison d'édition qui souhaitait un débat pour l'actualiser. Ce débat a lieu avec Houssaye dont l'ancrage disciplinaire est commun à celui de l'auteur, philosophe et professeur de sciences de l'éducation comme lui, à des périodes différentes et dont le propos sur l'école diffère. Houssaye récuse l'humanisme qui a connu un échec.

*Au contraire, dans la postmodernité, les valeurs ne sont pas déjà là, elles ne sont pas construites, elles ne sont pas imposées. On se trouve cette fois en présence d'un processus de construction, de relativité et, j'allais dire, peut-être de véritable apprentissage. Mais tout ceci se fait dans l'insécurité, dans l'incertitude. Nous devons gérer l'incertitude et non plus partir vers l'acceptation et la quête de certitude*

(p. 31).

Cette critique, rapide, fait silence des valeurs postmodernes d'incertitude et de relativité empruntées au monde économique comme le souligne Le Goff dans *La barbarie douce* (1999) et glisse sur la conception de l'apprentissage qui serait

transmissive et non une construction de l'élève, comme si par son action, l'élève était le seul moteur de la construction des connaissances. Il est intéressant de relever que le terme d'apprentissage apparaît très peu dans l'ouvrage de Snyders. Ce thème dominant aujourd'hui dans la littérature pédagogique n'en constitue pas un pour lui.

Houssaye épingle Snyders comme élitiste sur la culture, sur les œuvres. Bien que Snyders y inclue les sciences, les techniques, ses exemples sont littéraires avec des préférences notables pour la belle littérature, la belle langue. Ce point de vue esthétique, reconnu et revendiqué, est problématique du point de vue du projet démocratique de Snyders. Repérer une notion dans les œuvres littéraires constitue un piège, puisque leurs auteurs ont été publiés et ont «réussi», auquel il est cependant possible d'échapper moyennant une définition étendue de la notion d'œuvres. Johsua (1999) s'y attelle qui lui aussi, dans *L'école entre crise et refondation*, préconise un socle de culture commune se gardant du relativisme et de l'élitisme reproducteur. Il définit les œuvres à partir du psychologue Meyerson (première édition, 1948), comme «toute organisation systématique dotée d'une certaine publicité de savoirs dans un domaine donné.» (Johsua, 1999, p. 138).

La pertinence d'une recension de la réédition *Des élèves heureux* se discute. Son auteur est peu lu aujourd'hui. Si l'investigation sur la joie à l'école dans les œuvres littéraires est originale et difficile, rien n'est dit de la systématique du repérage. Les citations, très fréquentes, s'intègrent au corps du texte et sont constitutives de l'argumentation de Snyders, l'argumentation de leurs auteurs échappant au lecteur. Pourquoi alors rendre compte de la parution de l'ouvrage ? Il garde une actualité parce que caractéristique d'écrits sur l'école, des discours pédagogiques francophones qui interrogent ses finalités et ses valeurs, comme d'autres nouveaux pédagogues, Meirieu, Houssaye. L'essai de Snyders tranche en revendiquant de l'école un rôle moteur, non remplaçable actuellement, et positif. Il préconise de tenir compte de l'expérience et de la connaissance pratique des élèves pour les introduire dans des domaines nouveaux, des champs disciplinaires inconnus, sans escamoter la question des contenus et du rôle médiateur de l'enseignant. *Des élèves heureux* est une sorte de testament d'un professeur des sciences de l'éducation français qui se revendique encore de Marx.

*Thérèse Thévenaz-Christen, Université de Genève, FPSE*

### Références

- Hameline, D. (1977). *Le domestique et l'affranchi. Essai sur la tutelle scolaire*. Paris: Les éditions ouvrières.
- Johsua, S. (1999). *L'école entre crise et refondation*. Paris : La dispute.
- Le Goff, J.-P. (1999). *La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*. Paris: La découverte.
- Meyerson, I. (1995). *Les fonctions psychologiques et les œuvres* (1ère édition, 1948, Vrin). Paris: Albin Michel.